

Mes grands entretiens

Robert Kiyosaki



La lettre
PÈRE RICHE
PÈRE PAUVRE



Bert Dohmen

Grand investisseur, auteur

Robert Kiyosaki: Comme vous le savez, nous sommes confrontés à une pandémie de grande ampleur. Quel sera l'impact de cette crise sur l'économie mondiale ? Quel en sera l'impact sur votre portefeuille d'investissements, sur votre avenir, sur votre emploi, sur votre retraite et sur vos proches ?

Je reçois un invité très prestigieux aujourd'hui. C'est un ami proche de longue date : Bert Dohmen. Il est l'auteur des livres *Prelude To A Meltdown* et *Financial Apocalypse*. Or, comme vous avez pu le constater, ses livres sont plus que d'actualité. Nous allons donc nous pencher sur la gravité de cette pandémie de coronavirus et, surtout, sur ses répercussions à l'heure où un vent de panique généralisé souffle sur le monde.

Kim: Bert est un ami qui m'est cher et c'est toujours un réel plaisir d'échanger avec lui. Premièrement, c'est un vrai pédagogue et c'est la raison pour laquelle ses propos nous parlent. Il veut vraiment que les gens comprennent le fonctionnement des marchés financiers et ce dans quoi ils investissent. Deuxièmement, c'est un véritable chercheur, ce qui signifie qu'il s'aventure là où presque personne ne va.

Bert Dohmen: Merci beaucoup à tous les deux de m'accueillir. C'est vraiment un plaisir, surtout par les temps qui courent. Je crois qu'il est temps que les gens prennent connaissance des conclusions d'une étude que nous avons réalisée, et qu'ils ne se contentent plus des choses qu'ils lisent ou entendent dans les médias financiers. Il y a tellement de désinformation.

Je me souviens notamment du 24 février, lorsque les marchés ont subi leur première baisse. On nous disait alors qu'il ne fallait pas paniquer, qu'il était impossible de gagner de l'argent sans garder la tête froide. J'ai réagi sur Twitter (@BertDohmen) en écrivant : « La panique est une réaction naturelle que ressent tout organisme vivant. C'est une réaction qui peut vous sauver la vie et c'est pour ça que la nature nous a dotés de ce sentiment. C'est donc une bonne chose de paniquer, mais encore faut-il le faire tant qu'il est encore temps. » J'ai écrit ce message le premier jour du krach. Ne pensez-vous pas que les gens qui ont paniqué ce jour s'en portent pour le mieux ?

Bien sûr, nos lecteurs n'ont pas eu à s'inquiéter car le dimanche d'avant, la veille, nous avons publié un bulletin spécial d'environ huit pages. Le titre est « La tempête boursière commence ». Dans le dernier paragraphe, on pouvait lire : « La digue est sur le point de céder. » Nous donnons toutes les raisons qui nous poussaient à penser qu'un cataclysme allait se produire. Le rallye boursier que nous observions depuis un an avait propulsé une dizaine de grandes capitalisations ainsi que les indices S&P et Dow Jones Industriels vers de nouveaux points hauts. Les cours se sont envolés. Les gens se sont mis à croire qu'investir sur les marchés actions était un jeu d'enfant vu que ces derniers ne faisaient que monter.

J'ai prévenu qu'un piège se formait et allait se refermer sur les investisseurs et c'est précisément ce qui est en train de se passer. Les marchés ont artificiellement dopé les cours d'une dizaine de valeurs pour faire croire qu'il s'agissait d'un marché haussier, tandis que des milliers d'autres titres subissaient déjà une correction et qu'un grand nombre étaient même entrés dans une tendance baissière. Nous avons observé l'écart entre le S&P et un indice élargi que nous surveillons pour savoir ce qu'il en était.

Il s'agit de l'indice VALUG.

Robert Kiyosaki: Bert, reprenons depuis le début. Paniquer est une bonne chose, mais mieux vaut anticiper. C'est ce que Kim et moi faisons depuis des années et nous en récoltons les fruits aujourd'hui. En d'autres termes, Kim sait que depuis que je l'ai rencontrée, je suis en mode « panique ».

Mais la vraie question est de savoir si cette pandémie de coronavirus est grave ou non.

Bert Dohmen: Eh bien, il s'agit d'un vrai virus. Il est hautement contagieux. L'origine du virus semble être Wuhan. On le savait très contagieux, mais on ne le savait pas aussi mortel. C'est la grande différence et personne n'en parle. Désormais, nous disposons de statistiques plus fiables. Les premières statistiques venaient de Chine et il est impossible de faire confiance au gouvernement chinois. Désormais, nous disposons d'autres statistiques, comme celles concernant les gens qui se trouvaient à bord d'un navire de croisière. Le virus s'est propagé à vitesse grand V à bord du ferry et nous savons combien de personnes ont été infectées et combien sont mortes.

Nous avons désormais les chiffres du gouvernement américain: 14 000 cas de contamination et 205 morts pour le moment. Nous disposons donc des vrais chiffres désormais et il semblerait que, pour la plupart des groupes d'âge, le taux de mortalité soit de 1 %. C'est comme la grippe. Par conséquent, ce n'est pas une raison pour confiner tout le pays et pour nous plonger dans une répression immédiate.

Kim: En fait, le coronavirus fait moins de morts que la grippe. J'ai les statistiques des mois de janvier et février 2020 et le nombre de morts dues au coronavirus est de 2 360. Par comparaison, la grippe a fait un peu moins de 70 000 morts.

Bert Dohmen: Merci beaucoup pour ces chiffres, Kim. C'est là le fond du problème. Dès lors, il convient de se demander pourquoi les gouvernements se mettent dans un tel état d'hystérie. C'est très bizarre. Comment expliquer cela, aux États-Unis et dans les autres pays? Disons les choses comme elles sont: la plupart des ministres et des hauts fonctionnaires n'ont pas inventé l'eau chaude.

Dans un premier temps, les gens se sont mis à paniquer et se sont rués chez Costco pour acheter du papier toilette. Puis, nos dirigeants se sont mis à paniquer et c'est pire car ils peuvent utiliser la force.

Robert Kiyosaki: Bert, vous savez que cela va vous revenir à la figure. Comme nous en parlions avant cet entretien, vous pensez qu'il s'agit d'une guerre biologique. Mais que ce soit vrai ou non, qui s'en soucie à ce stade? Ils mobilisent la Garde Nationale et nous allons au-devant de troubles civils. Mais je vous pose la question suivante: que va-t-il advenir de l'économie?

Imaginons que nous atteignons un taux de chômage de 20 %. Les gens n'ont plus de travail et plus d'argent. Comme vous le savez, ces crises frappent en premier lieu les personnes les plus vulnérables sur le plan financier, comme les gens qui travaillent dans la restauration. Ils ne sont pas pleins aux dents et ont des enfants à nourrir. Que va-t-il advenir de l'économie mondiale? C'est la question la plus importante.

Il s'agit de savoir quelles seront les conséquences de cette crise sur l'économie mondiale et sur les marchés financiers.

Bert Dohmen: Eh bien, cette crise de panique est irrationnelle, mais elle aura des conséquences bel et bien réelles. Nous nous dirigeons tout droit vers une dépression. Or, il convient de se demander à qui profiterait la dépression? C'est uniquement pour donner matière à réfléchir.

J'investis en Bourse avec mon argent, pas avec l'argent des autres, contrairement aux types que vous voyez à la télé. J'investis en Bourse pour mon compte propre. Je dois donc me montrer plus malin que ces types, car quand ils perdent de l'argent, il s'agit de l'argent de leur client. Par conséquent, quand quelque chose d'irrationnel se produit, je m'interroge sur ce qui se passe vraiment. Cela fait 43 ans que j'investis en Bourse et, à de nombreuses reprises, nous avons pu prévoir les krachs boursiers et les corrections.

Depuis quatre semaines, nous utilisons un programme qui s'appelle HedgeFolios, qui modélise cinq portefeuilles. Les gens peuvent comparer leur portefeuille avec l'un des modèles en un clic. C'est

très simple. Quelle est la performance du portefeuille par rapport à l'indice de référence que nous utilisons, la ligne de valeur ? Nous affichons une surperformance de 69,4 %.

Robert Kiyosaki : Vous gagnez donc de l'argent ?

Bert Dohmen : C'est presque 70 points de pourcentage au-dessus de la ligne de valeur.

Robert Kiyosaki : Cela signifie que vous gagnez de l'argent. Quelles sont vos prévisions pour l'économie ? Si le taux de chômage atteint 20 %, les gens n'ont plus d'argent, la fiscalité...

Bert Dohmen : La crise actuelle va provoquer une forte hausse du chômage, cela va provoquer une vague de faillites et de nombreuses personnes vont se retrouver à la rue. Lorsque les gens ont faim, qu'ils n'ont pas de quoi payer leur loyer ni de quoi s'acheter à manger, ils manifestent. D'un coup, c'est la faute du capitalisme et on en appelle à Bernie Sanders.

Kim : Vous avez soulevé la question : à qui profiterait la dépression ? Pouvez-vous y répondre ?

Bert Dohmen : Je sais précisément à qui profiterait cette dépression. J'ai des noms, mais je ne peux pas les donner dans cet entretien. Tout cela est clair comme de l'eau de roche.

Robert Kiyosaki : Sans citer de noms, qu'est-ce qui est clair comme de l'eau de roche ? C'est pour cela que nous vous avons invité dans nos Grands Entretiens. Nous savons qu'il y a une crise de panique.

Bert Dohmen : Les gens doivent s'informer. Je discute souvent avec des gens et ils ont un avis sur le sujet même quand ils n'y connaissent rien. Ils vous répondent un truc du genre : « C'est du complotisme. »

Il y a 120 ans environ, Otto von Bismarck, homme d'État allemand, déclarait : « Dans le monde de la politique, rien n'arrive par hasard. » C'est quelque chose que j'ai pu constater à chaque fois. Lorsqu'un événement inexplicable se produit, vous devez vous dire que c'était intentionnel, que c'était planifié. Je n'affirme pas que les confinements ont été planifiés, mais il se peut qu'ils l'aient été. Je ne porte aucun jugement, mais j'envisage d'autres possibilités et c'est ce que vous devez faire lorsque vous investissez en Bourse.

Soit vous décidez d'acheter des titres, soit de les vendre à découvert.

Robert Kiyosaki : Tout ce que vous avez prédit est en train de se réaliser. Vous n'avez pas besoin de revenir dessus, vous en avez déjà suffisamment parlé. La question : que conseilleriez-vous aux gens de faire dans la situation actuelle ?

Certaines personnes n'ont pas les moyens de s'abonner à votre bulletin d'information, ils n'ont pas l'argent pour ça. Ils n'ont pas de quoi s'acheter à manger. Que leur conseilleriez-vous ? Prenons le cas d'une personne qui possède un compte retraite et qui travaille pour une entreprise qui s'apprête à faire faillite. Que lui diriez-vous ? Cette personne n'a pas tenu compte de votre avertissement. Que lui diriez-vous ?

Bert Dohmen : Je conseillerais à quiconque aurait commencé à se creuser un bunker d'arrêter de creuser et d'arrêter d'écouter les Cassandre qui leur ont conseillé de le faire.

Robert Kiyosaki : Que peut-on faire ?

Bert Dohmen : D'abord, il faut commencer par lire des livres sur l'économie et les marchés. Des

livres instructifs, comme le mien, *Financial Apocalypse*. C'est une histoire qui relate de manière chronologique les faits de 2008, que nous avons appelés la crise financière de 2008. Dans ce livre, nous disons: « Il y a aura une crise financière mondiale d'ici la fin de l'année. » C'est un pavé.

À cette époque, c'était l'euphorie à Wall Street. Tout le monde était euphorique et personne ne voulait m'écouter.

Puis le krach a eu lieu et les gens ne savaient plus quoi faire.

Robert Kiyosaki: Exactement. Désormais, tout le monde sait que vous aviez raison. Mais que faut-il faire lorsque cela arrive? Les gens n'ont plus d'argent, plus de travail et pourtant, ils doivent payer un loyer, rembourser un prêt immobilier, ils ont des enfants.

Bert Dohmen: Ça ne sert à rien de lire mon livre maintenant. C'est trop tard.

Ça fait 10 ans qu'il est en vente. Nous avons prévenu que c'était le manuel ultime pour faire face à la prochaine crise financière.

J'ai donné des instructions, tout le monde s'en moquait. Les marchés évoluaient à la hausse et les gens étaient persuadés que cela durerait.

Je suis désolé mais je ne peux pas expliquer aux gens comment récupérer leur argent une fois qu'ils ont tout perdu. Vous devez avoir de l'argent sur votre compte bancaire.

Robert Kiyosaki: Ils veulent que vous leur disiez ce qu'ils doivent faire maintenant. Prenons l'exemple d'un type qui travaille chez McDonald's, qui a une femme et deux enfants ou l'exemple d'une mère célibataire avec des enfants à charge. Ces personnes ne vous ont pas écouté et ne m'ont pas écouté. Les gens qui jouent les marchés à la baisse gagnent de l'argent très rapidement à l'heure actuelle.

Or, nous sommes au bord de l'apocalypse, comme vous le dites dans votre livre. Mais cela ne sert à rien de le dire à des gens qui n'ont pas lu votre livre il y a 10 ans. Cela ne leur est d'aucune utilité.

Bert, que va-t-il arriver aux gens qui ont emprunté de l'argent pour construire des immeubles commerciaux? Est-ce que vous vous intéressez à la composante dette de ces projets immobiliers?

Bert Dohmen: Bien sûr. Avez-vous vu les graphiques concernant les sociétés d'investissement immobilier cotées? Les SIIC?

Robert Kiyosaki: Oui. Quel est le problème?

Bert Dohmen: Je le dis sans détour: tous ces immeubles vont faire faillite.

Kim: Que va-t-il se passer avec les banques?

Bert Dohmen: Les gouvernements vont voler au secours des grandes banques. Puis avec l'argent des plans de sauvetage, les grandes banques vont racheter les plus petites. Le système bancaire va donc rétrécir.

Robert Kiyosaki: La raison pour laquelle je n'aime pas les actions est que les actionnaires sont les premiers à perdre de l'argent. Cela signifie que lorsqu'une entreprise fait faillite, les actionnaires se font plumer. Ensuite, c'est au tour des créanciers obligataires. Ils ont une sorte de deuxième chance.

Ainsi va la finance...

Comme nous manquons de temps, nous allons aborder le point le plus important, dont vous parlez depuis des années. Il s'agit du prélude au ralentissement de la croissance mondiale : la crise à laquelle est confrontée la Chine. Cela fait des années que vous répétez que la Chine est un véritable château de cartes. C'est ce qui vous a poussé à écrire *Financial Apocalypse*. Et force est de constater que vous aviez raison. Personne ne vous a écouté.

Que va-t-il advenir de l'économie en Chine et aux États-Unis ?

Bert Dohmen : Lorsque vous faites des prévisions à long terme, vous devez toujours préciser que si certains événements surviennent, vos précisions changeront en conséquence. C'est du simple bon sens.

Vu le contexte actuel, je pense que les investisseurs les plus à l'abri sont ceux qui détiennent des bons du Trésor américain. Vous pouvez acheter des bons du Trésor assortis d'une maturité de 90 jours, des bons du Trésor assortis d'une maturité comprise entre 7 et 10 ans. Puis, il y a les bons du Trésor à long terme, que vous pouvez acheter par le biais d'ETF, comme des actions. Le symbole des bons du Trésor à moyen terme est IEF et celui des bons du Trésor à long terme est TLT. Ces derniers sont plus risqués car il se peut qu'ils fassent l'objet de dégagements massifs tôt ou tard à cause du recours abusif à la planche à billets.

Il y a fort à parier que les taux d'intérêt baisseront fortement d'ici la fin de l'année. Les gens ne veulent pas le croire mais le taux des bons du Trésor à court terme, les T-Bills, est passé en territoire négatif pour la première fois de l'histoire. Vous devez donc payer des intérêts pour acheter un T-Bill. Mais cela n'a pas duré longtemps car la Réserve fédérale est immédiatement intervenue. Elle n'aime pas ça. Elle est intervenue pour que le taux des T-Bill repasse en territoire positif. Mais les banques centrales font tourner la planche à billets en ce moment. Pas seulement la Réserve fédérale, mais également les autres banques centrales partout dans le monde.

Robert Kiyosaki : Je crois qu'elle vient d'injecter 1 000 milliards de dollars dans le marché interbancaire, également connu sous le nom de marché repo.

Kim : Qu'est-ce que le marché repo ? Quelle est la fonction de ce marché ?

Bert Dohmen : Les repos sont des prêts à court terme que les banques s'accordent entre elles lorsqu'elles ont besoin de liquidités. Lorsqu'une banque a besoin d'argent pour respecter le ratio des réserves obligatoires imposé par la Réserve fédérale, elle demande à une autre banque de lui prêter de l'argent pour un ou deux jours. En contrepartie, elle doit donner en pension livrée des titres de dette du Trésor américain à la banque prêteuse, soit des T-Bonds soit des T-Bills, ou des titres similaires. Ces titres livrés en pension constituent la garantie. On parle également de collatéral. Puis, un ou deux jours plus tard, la banque emprunteuse restitue l'argent et récupère les titres qu'elle avait livrés en garantie. On parle d'opérations de pension livrée. Ces opérations sont vitales au bon fonctionnement des marchés et de l'économie.

Le marché interbancaire a commencé à se tarir l'été dernier. Personne n'en a parlé à la télévision car les gens ne savent pas comment le marché interbancaire fonctionne. Mais la Réserve fédérale a dû intervenir et injecter 1 500 milliards de dollars dans le système. Personne ne semble y prêter attention.

Robert Kiyosaki : C'était en septembre, n'est-ce pas ?

Bert Dohmen: C'est monumental, incroyable. Quoi qu'il en soit, la Fed l'a fait et a continué à injecter de l'argent, toujours plus d'argent. Puis le marché interbancaire s'est rétabli.

Ce qui m'a frappé est que, d'habitude, l'argent qui est injecté sur le marché interbancaire correspond aux réserves excédentaires que les banques possèdent auprès de la Réserve fédérale. C'est le cas de JP Morgan, qui disposait de réserves d'une valeur de 1 400 milliards de dollars auprès de la Fed. Or, contrairement à d'habitude, JP Morgan a refusé d'injecter ces liquidités excédentaires dans le marché repo. Je me suis dit qu'il y avait anguille sous roche. Je me suis demandé: « Pourquoi refusent-ils d'injecter de l'argent dans le marché repo? Pourquoi ont-ils peur de prendre ce risque? »

Quoi qu'il en soit, nous avons surmonté ce problème et je me suis dit: « OK, la Réserve fédérale appuie sur l'accélérateur, les marchés actions vont monter jusqu'à début janvier. » Nous verrons ce qu'il adviendra par la suite à ce moment-là. Le marché repo s'est figé une fois de plus la semaine dernière.

Non seulement le marché repo s'est figé, mais c'est également le cas du marché des billets de trésorerie. En 2007, la même chose s'était produite et il s'agissait d'un avertissement. Cela présageait un scénario catastrophe. Ray Dalio et moi en parlions il y a 40 ans déjà. On se disait: « Tu imagines si le marché des billets de trésorerie venait à se figer? » Pour nous, c'était un scénario de fin du monde. Et c'est ce qui s'est passé fin 2007. Personne n'y a prêté attention, comme je l'explique dans mon livre *Prelude to Meltdown*. C'est arrivé une fois de plus la semaine dernière.

C'est un point extrêmement important et les médias n'en parlent même pas. Les billets de trésorerie sont des reconnaissances de dette à court terme. Lorsqu'une entreprise a besoin de milliards de dollars pour ses activités, elle va sur le marché des billets de trésorerie et vend une reconnaissance de dette non garantie à maturité de 90 jours. Lorsque cette reconnaissance de dette arrive à échéance, l'entreprise la renouvelle pour 90 jours et répète l'opération autant de fois que nécessaire. Mais lorsque le marché gèle et qu'elle ne peut plus renouveler sa reconnaissance de dette, elle doit sortir les 5 milliards de dollars. Or, elle ne les a pas. C'est ce qui s'est passé en 2008.

Qui fut le prêteur de dernier recours? Warren Buffett. Il est intervenu et a fourni l'argent. Il me semble que c'est Goldman Sachs qui a emprunté 10 milliards de dollars à Warren Buffett, un investisseur privé. C'est ce qui se passe lorsque le marché des billets de trésorerie gèle. Et cela s'est reproduit. C'est le prélude à quelque chose de très, très mauvais. C'est la raison pour laquelle la Réserve fédérale injecte désormais des milliards de dollars sur le marché interbancaire, et bien plus sur d'autres marchés. La quantité de monnaie émise actuellement est astronomique.

Je ne sais plus qui c'est mais une personne célèbre, peut-être Bridgewater ou Ray Dalio, a déclaré: « La Réserve fédérale pourrait émettre jusqu'à 300 000 milliards de dollars. » 300 000 milliards de dollars! C'est colossal. C'est 1,5 fois le PIB annuel du pays.

Robert Kiyosaki: Bert, j'ai une question pour vous. Vous avez déclaré que le marché des billets de trésorerie jouait le rôle de pivot. En quoi le marché des billets de trésorerie est-il plus important que le marché interbancaire? Font-ils le même poids?

Bert Dohmen: Le marché des billets de trésorerie affecte directement les entreprises. Je vais vous parler d'un autre signal d'alerte que tout le monde a ignoré.

En 2007, Warren Buffett possédait une trésorerie considérable, de l'ordre de 60 milliards de dollars. À l'époque, il encourageait les gens à acheter des actions en déclarant que c'était le meilleur investissement à long terme pour les investisseurs particuliers. Je me suis demandé pourquoi lui ne le faisait pas. Pourquoi laissait-il dormir son argent? Puis nous avons constaté que c'était le seul à

avoir des liquidités lorsque la crise a éclaté l'année d'après.

C'est ce qui vient de se reproduire. En janvier, je déclarais: « Warren Buffett vient de recommander aux investisseurs d'acheter des actions. Pourquoi n'investit-il pas les 125 milliards de dollars dont il dispose en trésorerie? C'est deux fois plus que le montant record des liquidités dont il disposait en 2007. Pourquoi laissait-il dormir tout cet argent? S'il pense que les actions sont géniales, pourquoi n'investit-il pas dedans? » Désormais, nous savons. C'est le seul qui aura des liquidités pendant cette crise.

Robert Kiyosaki: Bert, c'était un plaisir de vous recevoir dans nos Grands Entretiens. Vous avez des informations que CNN n'a pas. Vous en êtes conscient?

Bert Dohmen: Ça ne veut pas dire grand-chose.

Robert Kiyosaki: Je me souviens d'une anecdote. Un jour, je sortais de chez moi et mon voisin me demande: « T'as entendu ce qu'a dit ce fou de Bert Dohmen? » Je lui réponds: « Il n'est pas si fou que cela. »

« Si! Il essaie de me faire peur! » Je lui réponds: « Ben peut-être que tu devrais avoir peur. » C'est enfin le cas.

Bert, cela fait des années que vous prévenez tout le monde et, enfin, quelques personnes commencent à vous écouter.

Bert Dohmen: Permettez-moi de dire quelque chose de très important. Ne vous faites pas avoir par les petits pièges haussiers qui vous sont tendus dans ce marché baissier. Je constate que la plupart des gens veulent acheter sur rebond. La tendance globale est à la baisse. Le marché va tomber nettement plus bas au cours des deux prochaines années. Ça ne sert à rien d'aller à contre-courant. Il faut suivre la tendance. La tendance est baissière, ce qui signifie qu'il faut ignorer les brefs rebonds. Lorsqu'un rebond s'essouffle, il vous faut vendre à découvert, prendre une position courte. C'est ce qui s'est passé récemment: il y a eu un léger rebond, puis le Dow a perdu 600 points en l'espace de quelques minutes.

Il y a toujours une raison. Le gouverneur de New York a déclaré le confinement dans l'État de New York. C'est une décision importante et il y a une raison derrière cette décision. Il y a toujours une raison. Nous allons découvrir les raisons progressivement. Comme vous l'avez souligné, le pire est à venir, lorsque des millions de gens ne percevront plus de salaire alors que leurs traites continueront à être prélevées et qu'il leur faudra acheter de quoi se nourrir. C'est une période difficile et le pire est à venir.

Robert Kiyosaki: Merci beaucoup, Bert.

Kim: Merci, Bert.

Bert Dohmen: Merci à vous. Tout le plaisir est pour moi. Je souhaite à tous vos lecteurs de rester en bonne santé. Ne vous faites pas avoir par les vendeurs de rêves et gardez en tête que les marchés n'évoluent pas toujours à la hausse. Lorsqu'ils baissent, vous pouvez gagner de l'argent plus rapidement si vous savez quoi faire.

Prenez soin de vous.

Robert Kiyosaki: Cela fait des années que Bert nous prévient. Kim et moi avons écouté son avertissement et cela nous a réussi. Je veux que ce soit le cas pour vous également.

Kim: Cela fait écho aux propos de Jim Rickards sur l'or et l'argent. De nombreuses personnes recommandent d'acheter de l'or ou de l'argent en ce moment arguant qu'au moment venu, nous en aurons besoin mais qu'il n'y en aura plus, que cela sera trop tard.

Ce que Bert nous explique est que si vous n'avez rien préparé, vous courez à la catastrophe. Car c'est la préparation qui nous a permis de bien nous en sortir aujourd'hui. De nombreuses personnes avec qui nous discutons nous remercient pour ce que nous leur apprenons. Ils nous disent qu'ils s'en sortent bien aujourd'hui grâce à nos conseils. Ils sortiront indemnes ou presque de la crise. C'est important, très important.

Robert Kiyosaki: Nous allons faire court car Bert a monopolisé la parole. Il est frustré car il a raison. Je ressens la même chose quand je parle à des amis ou des proches qui ne savent pas de quoi ils parlent.

Malheureusement, l'économie américaine va être mise à mal car l'endettement et la pauvreté vont frapper durement le pays. Nous allons probablement entrer dans une grande dépression. La dernière dépression en date a duré 25 ans, de 1929 à 1954. Cette dépression sera encore plus sévère car le gouvernement a fait tourner la planche à billets de manière encore plus abusive.

Kim: Le nombre de personnes dépendantes des aides de l'État ne va cesser d'augmenter.

Robert Kiyosaki: C'est le but. C'est ce dont parlait Bert. Avant, nous avions cette forme d'arrogance qui nous donnait confiance en nous. Mais nous avons perdu cet état d'esprit.

Kim nous parlait de l'or et de l'argent. Je vais vous expliquer de quoi il en retourne. Il y a trois types de marchés pour l'or et l'argent. Le premier est le marché des contrats à terme. La raison pour laquelle les cours de l'or et de l'argent ont baissé est que le marché des contrats à terme a subi une correction. Le deuxième est le marché des ETF. Les ETF sur l'or et l'argent sont représentés respectivement par les symboles GLD et SLV. Ils répliquent les cours de l'or et de l'argent. Or, les cours de l'or et de l'argent physiques ont chuté. C'était le moment idéal pour acheter. Kim et moi avons fait le plein d'or et d'argent. Nous avons eu beaucoup de mal à nous en procurer.

C'est là que c'est utile d'avoir des amis dans le secteur. Nous avons des amis à qui nous achetons de l'or et de l'argent depuis des années. Ils ne veulent pas vendre à un nouveau venu, ils veulent vendre à leurs meilleurs clients. Jim a une phrase pour en parler : « Les gens se ruent sur l'or et l'argent comme ils se ruent sur le papier toilette. » Les gens qui se ruent sur l'or et l'argent concourent à tarir l'offre. En d'autres termes, la quantité d'or et d'argent disponible diminue. Les banques et les grandes fortunes constituent des réserves d'or et d'argent.

La quantité disponible pour les investisseurs particuliers est donc vouée à diminuer. Nous nous dirigeons vers une grande dépression et il sera sûrement impossible de se procurer de l'or à ce moment-là. C'est ce qu'explique Jim Rickards. Mieux vaut acheter de l'or tant que c'est encore possible. Mais les gens vont attendre le dernier moment et, pris de panique, ils se précipiteront pour acheter de l'or et de l'argent.

Kim: Mais ce sera trop tard.

Robert Kiyosaki: La crise de panique a commencé. Je suis allé voir l'ami en question qui vend de

l'or et de l'argent et il n'a plus rien. Il lui reste de l'or et de l'argent mais il le cache. Il réserve son stock pour ses meilleurs clients. C'est à qui ira le plus vite.

Le fait est que Kim et moi avons pris nos dispositions il y a longtemps.

Kim: Exactement. Nous nous sommes préparés en prévision de ce coup dur lorsque nous n'avions rien. Nous mettons en pratique ce que nous préconisons. Nous ne parlons de choses que nous ne maîtrisons pas. Nous invitons des experts pour ça. Les collaborateurs et les gens que nous recevons dans nos Grands Entretiens sont des gens qui appliquent les principes qu'ils prêchent. Ils savent de quoi ils parlent.

C'est ce dont parlait Bert. Il investit son propre argent. La plupart des gens que vous voyez sur CNBC et Fox, ils investissent votre argent, à perte.

Ils s'en moquent car ils touchent des commissions.

Robert Kiyosaki: Comme nous le répétons sans cesse, demander à son conseiller financier « Dans quoi me conseillez-vous d'investir ? » revient à demander à un cannibale ce qui est prévu pour le dîner.

Merci de nous avoir lus.

La Lettre du Père Riche, Père Pauvre

Directeur de la publication : Olivier Cros – Rédacteurs en chef : Robert Kiyosaki, Yann Boutaric – Assistante éditoriale : Marine Coculet – Maquette : Stephan Nave – Édité par les Publications Agora – www.publications-agora.fr – SARL au capital de 42 944 € – RCS Paris : 399671809 – APE : 5813Z – Nos bureaux sont situés : 116 bis, avenue des Champs-Élysées – CS 80056 – 75008 Paris – Tél. : 01 44 59 91 11 – Fax : 01 44 59 91 25 – N° de CPPAP : 1121 T 94127 – Prix annuel TTC : 97 € – Dépôt légal à parution – Hébergeur : Amazon Web Services, Inc – Siège social : P.O. Box 81226 Seattle, WA 98108-1226 – <http://aws.amazon.com> – © Copyright 2020, Publications Agora France – Reproduction même partielle uniquement avec l'accord écrit de la société editrice N.B. : Les appréciations formulées reflètent notre opinion à la date de la publication, et sont susceptibles d'être révisées ultérieurement. Nous effectuons des recherches méticuleuses pour tous nos articles et recommandations, mais nous ne sommes pas responsables des erreurs ou omissions qui pourraient y figurer. Rappelez-vous que les actions sont spéculatives par nature ; n'investissez pas plus d'argent que vous ne pouvez vous permettre de perdre. Les performances passées ne reflètent pas forcément les performances à venir. Avant d'investir, nous recommandons à nos lecteurs de consulter un conseiller financier indépendant ou un courtier.

Les informations vous concernant font l'objet d'un traitement informatique destiné à l'envoi de votre abonnement par e-mail. Vos données sont conservées en conformité avec les directives de la CNIL. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée et au Règlement européen n° 2016/679/UE du 27 avril 2016, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité et d'effacement de vos données ou encore de limitation de traitement, en écrivant aux Publications Agora – 116 bis, avenue des Champs-Élysées – CS 80056 – 75008 Paris – service-clients@publications-agora.fr. [Politique de confidentialité](#).

Publications Agora France adhère à FIDEO, association d'autodiscipline ayant pour but de favoriser la transparence dans l'information financière. Retrouvez toutes les informations sur cette association sur le site www.fideo-france.org. Retrouvez également toutes les informations sur les conditions de production et de diffusion de nos recommandations d'investissement sur notre site http://publications-agora.fr/recommandations_financieres.